Kristina Fidelskaya Resort 19

True femininity is both statement and art. It has a certain obvious quality that owes nothing to earthly possessions or monetary value. With it, the humblest gesture becomes a signature of innate nobility; small details, the currency of inner strength.

Kristina Fidelskaya’s Resort 2019 is the answer to a simple question: how can luxury be defined in a time where materiality is meaningless and experience is all. To her and the woman she dresses, the everyday needs to break away from the mundane and enter the realm of the meaningful. Clothing becomes the vestment through which the body joins with behaviour to become art. More than style, they express one’s unvarnished truth.

Elongated silhouettes have a monastic asceticism, drawing on the contrast of natural materials and advances textiles. Used for their ability to become heirlooms, they are treated on equal footing. A subtle touch of masculinity nods to seminal decades: the garçonne of the Roaring Twenties, the body freed in the Swinging Sixties, the code-breaking Eighties and visual cues from Saville Row and the relaxed attitude of leisurewear. In the quest for modernity, memory is not lost or erased, it is sublimated.

The colour palette draws from Piero Manzoni’s Achromes to explore the transparent yet immutable presence of natural elements. The earthy lightness of blond sand and sandstone, the strong vegetality of tobacco brown and sage green, the stark power of onyx and ocean blue are echoed in a textural palette of washed canvas and evanescent parachute silk, technical poplin and Garza crepe, raw cotton and viscose twill. Metallic elements become the man-made jewels of the modern wardrobe while lightweight fabrics command attention, revealing the beauty of their natural fibre at their raw edges or as fringing. The abstraction of fashion reconnects with life through asperity in textures that tempt the hand and eye.

The Arte Povera movement – birthed in the crucible of the late Sixties and cusp of the Seventies – finds a new territory in fashion, and a harmonious voice in Kristina Fidelskaya.

**Français**

La véritable féminité est à la fois art et affirmation. Sa valeur est une telle évidence que l’argent ou les possessions matérielles n’ont pas droit de cité. Le plus humble geste devient ainsi le signe d’une noblesse innée; les détails, une mesure de sa force intérieure.

La Collection Croisière 2019 de Kristina Fidelskaya est la réponse à une question simple : comment définir le luxe à une époque où le matériel n’a plus de sens et où l’expérience prime. Pour elle et la femme qu’elle habille, le quotidien doit dépasser la banalité de l’ordinaire pour atteindre le sens caché des choses. Le vêtement devient le moyen par lequel le corps s’adjoint le comportement pour devenir Art : plus qu’un style, il est l’expression d’une vérité sans fard.

Les silhouettes longilignes prennent une ascèse monacale, influencée par le contraste entre les matières naturelles et les textiles techniques. Choisies pour leur aptitude à transformer l’éphémère mode en patrimoine du style, elles sont traitées sur un stricte pied d’égalité. Une touche masculine évoque des décennies fondamentales : la garçonne des années 20, le corps libéré des années 60, l’affranchissement des codes des années 80. En dérivant ses signes distinctifs tout autant de Saville Row que de la détente du sportswear, elle avive le féminin. A la recherche de la modernité, la mémoire n’est pas effacée, elle est sublimée.

La palette de couleur explore la présence transparente et pourtant immuable des éléments naturels en évoquant les Achromes de Piero Manzoni. La blondeur des sables et du grès, la végétalité du brun tabac et du vert sauge, la force brute de l’onyx et du bleu océan trouvent un écho dans cette palette de textures où se mêlent le canevas lavé, la soie de parachute évanescente, la popeline technique et le crêpe de Garza, le coton brut et la viscose sergée. Des éléments métalliques deviennent les joyaux industriels de la garde-robe moderne tandis que les matières légères révèlent la beauté de leur fibre naturelle par des bords bruts ou des franges. L’abstraction de la mode se reconnecte à la vie par ces textures qui tentent l’oeil et la main.

Le mouvement Arte Povera, né dans le creuset des années 60 et 70, trouve un nouveau territoire dans la mode, et une voix harmonieuse en Kirstina Fidelskaya.